



**C**hers amis,

*que le Seigneur vous donne la paix!*

«Dieu a créé le monde pour commencer une histoire d'amour avec l'homme. Il l'a créé pour que l'amour puisse exister ... Dieu a créé le monde pour pouvoir devenir homme et répandre son amour sur nous, nous invitant ainsi à correspondre à cet amour»<sup>1</sup>.

Ces mots merveilleux de Benoît XVI sont la toile de fond de cette *Lettre de l'ermitage*. Un monde créé pour faire naître une histoire d'amour à laquelle correspondre. Nous, chrétiens, croyons cela. La création a été un acte d'amour et non un fait occasionnel et fortuit.

Au début du texte biblique, nous trouvons la première grande narration des origines. Au commencement, tout est informe, indistinct, la terre est «déserte et sans ornements»<sup>2</sup>: le chaos y règne, un tout désorganisé «pas encore existant», sur lequel l'Esprit du Seigneur se déplace<sup>3</sup>. «Dieu dit: soit...». Tout commence par un mot, placé à la racine de l'acte créateur, un élément sonore qui découvre le silence du néant, donnant naissance à l'être. Ce mot est le début d'un grand hymne, la première note d'une merveilleuse *ouverture* à l'histoire du salut.

Dans un texte sanscrit, le *Rig-veda*, «Collection des strophes de la sagesse» - un ensemble d'hymnes religieux très anciens appartenant à la tradition du *brahmanisme* - l'auteur conçoit la création comme la diffusion d'un son primordial, qui sort harmonieusement des sphères célestes pour s'étendre aux réalités terrestres et arriver enfin, jusqu'à la voix de l'homme. Nous retrouvons le même concept dans les vers du poète anglais John Dryden (1631-1700) qui, en composant une ode pour la fête du *Martyre de Sainte Cécile*, a écrit: «De l'harmonie céleste / le plan divin est sorti. / D'harmonie en harmonie, / il couvre toute la gamme / et se termine dans un accord parfait sur l'homme». C'est donc le

choral et cosmique «*harmonia mundi*» qui émerge dans les débuts de la création.

Dieu appelle tellement tout à l'existence par sa Parole<sup>4</sup>, que nous pouvons affirmer que le Verbe divin, coéternel avec le Père, était depuis le début «le créateur et l'artiste», comme l'évêque Saint Athanase a dit<sup>5</sup>, «pour lequel la Parole n'est pas seulement vivante, mais elle est aussi la vie»<sup>6</sup>.

Tout ce qui vient à l'existence est vivant parce que le Créateur l'appelle par son nom. Il opère en disposant et en «séparant», en empreignant l'ordre et l'harmonie, la beauté et le bien, jusqu'à la création de la «*ādām*», l'humanité, fait à son image et ressemblance, un «être en relation», «une créature qui se conforme à Lui, à laquelle il peut parler et qui peut l'écouter, le partenaire d'une relation, d'un dialogue»<sup>7</sup>.

«Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voilà, c'était très bon»<sup>8</sup>. C'est le septième jour, le «samedi du repos»<sup>9</sup>, pendant lequel Dieu prend le temps de contempler sa création en saisissant toute sa bonté. Saint Ambroise de Milan, dans l'*Hexaëméron*, se demande: «Où Dieu s'est-il reposé après avoir créé son œuvre?». Il se répond ainsi: «Il s'est reposé dans l'intimité de l'homme, il s'est reposé dans son esprit et dans sa volonté; en fait, il avait créé l'homme, rationnel, à son image, qui fatigue pour la vertu et va vers la grâce céleste. Seulement en lui repose ce Dieu qui dit: "Sur qui d'autres me reposerai-je, sinon sur le doux, sur le pacifique et sur celui qui craint mes paroles?". Je remercie le Seigneur, notre Dieu, qui a créé une créature dans laquelle se reposer... Il a créé l'homme et il s'est reposé en lui parce qu'il avait une créature à qui il pouvait pardonner les péchés»<sup>10</sup>.

Dieu n'a pas abandonné sa création, mais il continue son dialogue d'amour avec elle. Les théologiens parlent d'une attitude divine marquée par la «proximité» et la «distance».

<sup>4</sup> Jn 1, 3

<sup>5</sup> *Contre les païens*, PG 25, 79-83

<sup>6</sup> BALDUIN DE CANTERBURY, *Tratt.* 6, PL 204, 451-453

<sup>7</sup> ENZO BIANCHI, *Adamo, dove sei?*, ed. Qiqajon, 1994, p. 138.

<sup>8</sup> Gn 1, 31

<sup>9</sup> Gn 2, 2-3

<sup>10</sup> *Ouvrage des six jours*, in PL 6, 75-76

<sup>1</sup> JOSEPH RATZINGER, *Au commencement, Dieu créa le Ciel et la Terre*, Fayard, Paris 1986

<sup>2</sup> Gn 1, 2

<sup>3</sup> *idem*

La proximité se manifeste dans le souci constant de Dieu pour sa création et dans la réponse tout aussi prompte de la création à son Créateur. Dans cette proximité responsorielle, il y a une distance: la création, en effet, n'est pas accablée, mais, en elle, la grâce de Dieu se manifeste dans ce qui est appelé à l'existence dans la liberté.

L'humanité reçoit une "domination" à exercer sur la création<sup>11</sup> qui n'est pas une coercition, mais une responsabilité. Ce n'est pas l'exploitation et l'hégémonie absolue, mais la garde, la sollicitude, la préservation et la sauvegarde pour assurer le bien-être de toutes les créatures, afin que le plan de Dieu puisse se réaliser dans la promesse que chacun a reçue comme une bénédiction.

La création est la "maison de l'harmonie"<sup>12</sup> et Dieu a créé le monde parce que l'homme vive la création comme une maison. «Une maison est construite, non seulement pour qu'il existe une maison, mais pour qu'elle accueille et protège ceux qui y vivent. Même Dieu a créé le monde à cette fin»<sup>13</sup>. La civilisation du bien-être marquée par l'industrialisation et la technologie moderne, a multiplié l'utilisation et l'exploitation des ressources naturelles. Notre société occidentale est, à juste titre, fière des progrès scientifiques et technologiques réalisés, mais aujourd'hui, elle devient consciente que le prix à payer est très élevé, que la terre ne supportera pas ce coût et que, l'héritage que nous laisserons aux prochaines générations, ne sera pas celui d'une planète durable. L'immense exploitation des ressources naturelles et minérales, l'utilisation excessive de gaz naturels et de combustibles fossiles, la forte émission de substances polluantes, ont des implications dramatiques pour notre planète: le changement climatique, la contamination de l'eau, les problèmes hydrogéologiques, la transformation et la destruction de l'habitat avec la perte conséquente de la biodiversité, des alarmes auxquelles nous sommes en train, malheureusement, de nous habituer. D'un point de vue humanitaire, cet état de choses, combiné à une distribution inégale de la richesse et à l'accès aux nécessités de base refusé à une grande partie de l'humanité, menace de compromettre profondément la paix et l'équilibre au niveau mondial, en soulevant ainsi de grandes questions du côté de la justice sociale. La ruée vers les ressources naturelles est un motif de conflit. Elle amène à des processus de colonisation accélérée des territoires non contaminés, avec le transfert forcé de populations entières et la réduction des sources traditionnelles de subsistance, de véritables génocides silencieux et occultes, souvent justifiés par le progrès technologique et scientifique, mais alimentés uniquement par le profit et l'intérêt: une image dramatique, qui ne peut laisser indifférents!

«Retourner au Seigneur de tout notre cœur»<sup>14</sup>, cela signifie ressentir le désir et éprouver la nostalgie du projet des

origines, dans lequel l'homme est appelé à une relation réciproque avec Dieu, avec la création, avec l'autre. Être des gardiens attentifs en reconnaissant en Dieu «l'auteur de tant d'avantages et en le reconnaissant comme Créateur»<sup>15</sup>, c'est une vocation à laquelle tout chrétien, mais encore plus, tout homme et femme de bonne volonté, doit répondre. «Certains, pour découvrir Dieu, lisent des livres – a écrit saint Augustin – mais il y a un grand livre sur lequel le Créateur a écrit avec son doigt: la manifestation même des choses créées. Regarde au-dessus de toi! Regarde en-dessous de toi! Note les choses. Lis-les. Dieu, que tu veux découvrir, n'a jamais écrit un livre à l'encre. Au lieu de cela, il a placé les choses qu'il a créées sous tes yeux. Peux-tu demander par hasard une voix plus forte que celle-ci? En fait, le ciel et la terre te crient: "Dieu m'a créé!"»<sup>16</sup>.

C'est «à travers la grandeur et la beauté des créatures, que l'on peut contempler, par analogie, leur Auteur»<sup>17</sup>. Le désir de Dieu est écrit dans le cœur de l'homme, parce que l'homme a été créé par Dieu et pour Dieu, et son souffle l'a modelé.

«L'Esprit Saint lui-même qui atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu»<sup>18</sup>. La création est imprégnée de cette attente: la pleine révélation de la gloire des fils de Dieu. Elle attend avec impatience l'homme glorifié, dont sera la "maison", aussi glorifiée<sup>19</sup>.

Nous sommes l'œuvre de ses mains et il ne se lassera jamais de nous attirer à Lui. Il reste, impressionné dans la beauté de sa création, dans la nostalgie de l'harmonie et dans le désir d'une pleine communion renouvelée avec l'humanité rachetée par son Fils, qui de Dieu «nous offre le symbole»<sup>20</sup>. François d'Assise est le porteur de ce message et il reconnaît dans la beauté des créatures et de la création la bonté du Créateur.

«Ce monde où nous vivons a besoin de beauté pour ne pas sombrer dans la désespérance», Paul VI a dit<sup>21</sup>. Être "gardiens de la beauté", signifie participer personnellement, communautairement et universellement de la mission donnée à l'humanité depuis le début, «renonçons à notre illusion d'être au centre» – comme disait Simone Weil –, n'étant plus les gardiens, mais les tyrans pillards d'un bien qui nous a été seulement confié.

Redécouvrir dans chaque créature un reflet du Créateur, signifie donc revenir au commencement de la création. De l'ordre et de l'harmonie du cosmos, «de la grandeur et de la beauté des créatures, par analogie l'auteur est connu»<sup>22</sup>. «En effet, la beauté de la création reflète la beauté infinie du Créateur»<sup>23</sup>.

<sup>15</sup> Cfr. LACTANCE, *Épitomé des Institutions divines*, 36-37

<sup>16</sup> *Sermones*, 68, V, 6, in PL 2, 501-512

<sup>17</sup> Voir Sg 13, 1-5

<sup>18</sup> ROM 8, 16

<sup>19</sup> Voir ROM 8, 17-23

<sup>20</sup> FRANÇOIS D'ASSISE, *Le cantique des créatures* [Sources Franciscaine 263]

<sup>21</sup> 8 décembre 1965, *Discours aux artistes*

<sup>22</sup> Sg 13, 5

<sup>23</sup> CJC, n. 341

<sup>11</sup> GN 1, 26

<sup>12</sup> PAPE FRANÇOIS, *Discours pour la veillée de prière pour la paix*, 6 septembre 2013

<sup>13</sup> Cfr. LATTANZIO, *Epitome delle divine istituzioni*, 36-37

<sup>14</sup> Jt 2, 12

## SOURCES FRANCISCAINES LÉGENDE DE PÉROUSE



### Le Cantique du Soleil

**P**endant le séjour que fit en ce couvent le bienheureux François, il fut cinquante jours et plus sans pouvoir supporter pendant la journée la lumière du soleil, ni pendant la nuit la clarté du feu. Il demeurait constamment dans l'obscurité à l'intérieur de la maison, dans sa cellule. Ses yeux le faisaient tellement souffrir qu'il ne pouvait se reposer et qu'il ne dormait pour ainsi dire pas, ce qui était très mauvais pour ses yeux et pour sa santé. Quelquefois il était sur le point de se reposer et de dormir, mais dans la maison et dans la cellule faite de nattes qu'on lui avait dressée dans un coin de la maison, il y avait tant de souris, et elles couraient tant et si bien çà et là autour de lui et même sur lui, qu'elles l'empêchaient de se reposer; elles le gênaient même beaucoup dans sa prière. Et ce n'était pas seulement la nuit, mais durant la journée, qu'elles l'importunaient ainsi. Quand il mangeait, elles montaient sur la table, si bien que ses compagnons pensaient avec lui – et c'était la vérité – qu'il y avait là une intervention diabolique.

Une nuit, comme il réfléchissait à toutes les tribulations qu'il endurait, il eut pitié de lui-même et dit intérieurement; *«Seigneur, secours-moi dans mes infirmités, pour que j'aie la force de les supporter patiemment!»*. Et soudain il entendit en esprit une voix; *«Dis-moi, frère; si, en compensation de tes souffrances et tribulations, on te donnait un immense et précieux trésor; la masse de la terre changée en or pur, les cailloux en pierres précieuses, et l'eau des fleuves en parfum, ne regarderais-tu pas comme néant, auprès d'un pareil trésor, la terre, les cailloux et les eaux? Ne te réjouirais-tu pas?»*. Le bienheureux François répondit; *«Seigneur, ce serait un bien grand trésor, très précieux, inestimable, au-delà de tout ce qu'on peut aimer et désirer!»*. *«Eh bien! frère, dit la voix, réjouis-toi et sois dans l'allégresse au milieu de tes infirmités et tribulations; dès maintenant vis en paix comme si tu partageais déjà mon royaume!»*.

Le lendemain au lever, il dit à ses compagnons: *«Si l'empereur donnait un royaume à l'un de ses serviteurs, quelle joie pour ce dernier! Mais s'il lui donnait tout l'empire, ne se réjouirait-il pas bien plus encore? Je dois donc être plein d'allégresse dans mes infirmités et tribulations, puiser mon réconfort dans le Seigneur et rendre grâces à Dieu le Père, à son Fils unique Notre-Seigneur Jésus*

*Christ et au Saint-Esprit – Dieu m'a donné, en effet, une telle grâce et bénédiction qu'il a daigné, dans sa miséricorde, m'assurer, à moi, son pauvre et indigne serviteur, vivant encore ici-bas, que je partagerais son royaume. Aussi, pour sa gloire, pour ma consolation et l'édification du prochain, je veux composer une nouvelle "Laude du Seigneur" pour ses créatures. Chaque jour, celles-ci servent à nos besoins, sans elles nous ne pourrions vivre, et par elles le genre humain offense beaucoup le Créateur. Chaque jour aussi nous méconnaissions un si grand bienfait en ne louant pas comme nous le devrions le Créateur et Dispensateur de tous ces dons»*. Il s'assit, se concentra un moment, puis s'écria; *«Très haut, tout puissant et bon Seigneur...»*. Et il composa sur ces paroles une mélodie qu'il enseigna à ses compagnons.

Son cœur fut alors rempli de tant de douceur et de consolation, qu'il voulut que le frère Pacifique, dans le siècle roi des poètes et très courtois maître de chant, s'en allât par le monde avec quelques frères pieux et spirituels, pour prêcher et chanter les louanges de Dieu. Celui d'entre eux qui savait le mieux prêcher ferait d'abord le sermon; et ensuite tous chanteraient les *"Louanges du Seigneur"* comme de vrais jongleurs de Dieu. Le cantique fini, le prédicateur dirait au peuple; *«Nous sommes les jongleurs de Dieu, et la seule récompense que nous désirons, c'est de vous voir mener une vie vraiment pénitente»*. Et il ajouta: *«Que sont en effet les serviteurs de Dieu, sinon des jongleurs qui cherchent à émouvoir le cœur des hommes pour les acheminer jusqu'aux joies de l'esprit?»*. En parlant ainsi des *"serviteurs de Dieu"*, il avait surtout en vue les frères mineurs, qui ont été donnés au monde pour le sauver.

Ces *"Louanges du Seigneur"* qui commencent par; *Très haut, tout puissant et bon Seigneur*, il les appela *"Cantique de frère Soleil"*, c'est, en effet, la plus belle de toutes les créatures, celle que l'on peut, mieux que toute autre, comparer à Dieu, Et il disait: *«Au lever du soleil, tout homme devrait louer Dieu d'avoir créé cet astre qui pendant le jour donne aux yeux leur lumière; le soir, quand vient la nuit, tout homme devrait louer Dieu pour cette autre créature, notre frère le feu qui, dans les ténèbres, permet à nos yeux de voir clair, Nous sommes tous comme des aveugles, et c'est par ces deux créatures que Dieu nous donne la lumière, Aussi, pour ces créatures et pour les autres qui nous servent chaque jour, nous devons louer tout particulièrement leur glorieux Créateur!»*. Lui même le faisait de tout son cœur, qu'il fût malade ou bien portant, et volontiers il conviait les autres à chanter la gloire du Seigneur. Quand il fut terrassé par la maladie, il entonnait souvent ce cantique et le faisait continuer par ses compagnons; il oubliait ainsi, en considérant la gloire du Seigneur, la violence de ses douleurs et de ses maux, Il agit ainsi jusqu'au jour de sa mort.

### La strophe du pardon

A l'époque où il était bien malade – les *Louanges* étaient déjà composées – l'évêque d'Assise excommunia le podestat. En représailles, celui-ci fit annoncer à son de trompe, dans les rues de la cité, l'interdiction à tout citoyen d'acheter ou de vendre quoi que ce fût à l'évêque, et de traiter avec lui.

# LE CANTIQUÉ DES CRÉATURES DE FRÈRE FRANÇOIS

Entre eux régnait une haine farouche. François, alors bien malade, eut pitié d'eux. Il souffrait de voir que personne, religieux ni laïc, ne s'entremît pour rétablir entre eux la paix et la concorde. Et il dit à ses compagnons: «*C'est une grande honte pour nous, les serviteurs de Dieu, qu'il ne se trouve personne, quand le podestat et l'évêque se haïssent ainsi, pour rétablir entre eux la paix et la concorde!*». Et pour la circonstance il ajouta cette strophe à son *Cantique*: «*Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ceux qui pardonnent par amour pour toi; pour ceux qui supportent épreuves et maladies; Heureux s'ils conservent la paix, car par toi, Très-Haut, ils seront couronnés!*». Puis il appela un de ses compagnons et lui dit: «*Va trouver le podestat et dis-lui de ma part qu'il se rende à l'évêché avec les notables de la commune et tous ceux qu'il pourra rassembler*». Et quand le frère fut parti, il dit aux autres: «*Allez, et en présence de l'évêque, du podestat et de toute l'assemblée, vous chanterez le Cantique de frère Soleil. J'ai confiance que le Seigneur mettra dans leur cœur l'humilité et la paix et qu'ils reviendront à leur ancienne amitié et affection*». Quand tout le monde fut réuni sur la place du cloître de l'évêché, les deux frères se levèrent, et l'un d'eux prit la parole; «*Le bienheureux François, dit-il, a composé malgré ses souffrances les "Louanges du Seigneur" pour toutes ses créatures, à la louange de Dieu et pour l'édification du prochain; et il vous demande d'écouter avec une grande dévotion*». Et ils se mirent à chanter. Le podestat se leva et joignit les mains, comme pour l'Évangile du Seigneur, et il écouta dans un grand recueillement et avec attention; bientôt des larmes coulèrent de ses yeux, car il avait pour le bienheureux François beaucoup de confiance et de dévotion. A la fin du cantique, le podestat s'écria devant toute l'assemblée: «*En vérité je vous le dis, non seulement je pardonne au seigneur évêque que je dois reconnaître pour mon maître, mais je pardonnerais même au meurtrier de mon frère ou de mon fils!*». Puis il se jeta aux pieds du seigneur évêque en lui disant: «*Pour l'amour de Notre-Seigneur Jésus Christ et du bienheureux François, son serviteur, je suis prêt à vous donner toute satisfaction qu'il vous plaira*». L'évêque le releva et lui dit; «*Ma charge exigerait chez moi l'humilité, mais j'ai un caractère prompt à la colère; il faut me pardonner!*». Et tous deux, avec beaucoup de tendresse et d'affection, s'étreignirent et s'embrassèrent. Les frères furent dans l'admiration de voir que la sainteté du bienheureux François avait réalisé à la lettre ce qu'il avait dit de la paix et de la concorde à ramener entre ces deux personnages. Tous les témoins de la scène attribuèrent à un miracle dû aux mérites du saint la grâce si promptement accordée aux deux adversaires, qui, sans se souvenir d'aucune parole blessante, revinrent après un très grand scandale à une très grande concorde. Nous qui avons vécu avec le bienheureux François, nous attestons que, s'il disait; «*Telle chose se passe, ou; se passera*», sa parole s'accomplissait à la lettre. Nous en avons vu de nos yeux maints exemples qu'il serait trop long d'écrire ou de raconter <sup>24</sup>.

**L**e *Cantique des créatures*, composé par François d'Assise, est considéré comme l'un des documents les plus importants de la tradition littéraire italienne et l'un des tout premiers textes poétiques en langue vernaculaire. Il est structuré comme une louange à Dieu pour la beauté de la création et nous en trouvons des éléments mixtes de la tradition de l'Ancien Testament avec des expressions linguistiques typiques de l'époque. Selon l'hagiographie traditionnelle, il a été composé par le saint d'Assise – au moins dans son dernier projet – après une nuit de souffrance causée par une maladie des yeux, près de l'église de San Damiano. La date de composition serait donc l'année 1224, deux ans après la mort de François.

Pour bien entendre le *Cantique*, il faut dépasser une certaine image de François insouciant, naïf et sentimental, fruit d'élaborations modernes et commerciales, pour nous rendre le vrai François, "frère universel". Revenir à la vraie image de François, libre de tout chevauchement posthume et d'une représentation trop romantique, nous permettra d'écouter convenablement son message. Le vrai François a une profondeur de pensée et une haute stature théologique, bien différentes de la façon dont elle sont représentées par certains stéréotypes proposés qui, à une analyse plus détaillée des écrits et des biographies, ne sont pas très véridiques. Le message du saint de la pauvreté s'incarne dans les aspirations et les inspirations qu'il a suivies tout au long de sa vie et dont nous avons des témoignages sûrs à travers des sources hagiographiques.

«François n'est pas né "frère universel". Il l'est devenu. Au prix d'une profonde conversion», a écrit Eloi Leclerc <sup>25</sup>. C'est dans la fidélité "sine glossa" à l'Évangile que nous reconnaissons le vrai François, un homme qui a eu le courage de rompre avec le système, en refusant de se prosterner devant l'idole de tous les temps, l'argent: le fruit de ce qui crée du profit, souvent au détriment des autres, ce qui produit des inégalités, des différences, et ouvre à l'injustice sociale. D'où le choix radical de la pauvreté comme "restitution", partage, communion.

François, dans le processus de conversion qui l'a impliqué et dans la voie déterminée d'expropriation entreprise, découvre la possibilité d'une nouvelle relation avec son environnement, à construire sur les bases solides des choix radicaux, une relation qui vient renverser l'aspiration humaine du pouvoir, en étant «soumis à toute créature humaine» <sup>26</sup>, qui dépasse les limites de l'humanité, dans un

<sup>24</sup> LEGENDE DE PÉROUSE, [SF 43-44]

<sup>25</sup> Voir de fr. Eloi Leclerc, *Présence Franciscaine au monde*, dans OFM DOCUMENTS: *Instruments de Paix. Un livre de documents franciscains sur la justice, la paix et la sauvegarde de la Création*, édité par le BUREAU DE JUSTICE, PAIX ET SAUVEGARDE DE LA CRÉATION, 1999

<sup>26</sup> FRANÇOIS D'ASSISE, *Première Règle*, XVI, 6 [SF 43]

élan sans précédent, pour s'étendre à chaque être vivant qui est sous les cieux et qui habite la terre, dans l'édification d'une "fraternité universelle", qui éloigne tout soif de domination et favorise la cohabitation heureuse, respectueuse et paisible de tout être vivant.

Le chemin que François entreprend pour atteindre ses objectifs, passe inévitablement par la fatigue, l'incompréhension, la crise, des situations difficiles aggravées, surtout dans la dernière partie de la vie du saint, par la maladie. Pour François c'est le «chemin resserré»<sup>27</sup>, le passage obligatoire de la Croix, le seul moyen de parvenir à une spoliation radicale. Tourmenté intérieurement et physiquement, retiré dans la solitude pour cacher sa douleur et son trouble profonde, François ne s'est jamais enfermé dans l'isolement et l'amertume d'une humaine, apparente, défaite, se laissant passer au crible, comme le blé est épluché par la paille<sup>28</sup>, dans une purification suprême. Il peut bien dire avec le psalmiste: «O Dieu, tu nous as éprouvés, tu nous as passés au creuset comme l'argent»<sup>29</sup>.

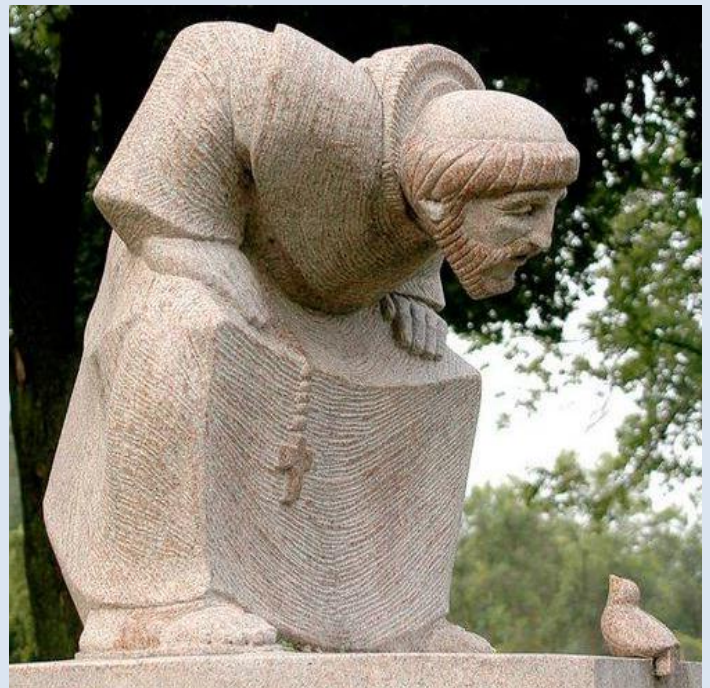
C'est de cette épreuve, de cette nouvelle vision accomplie, soufferte et pacifiée, que les paroles sublimes du *Cantique* sortent des lèvres de François. Comblé par la puissance de l'Esprit qui agit en lui-même de toute contrainte, "hérald de paix", il voulait étendre son désir de fraternité non seulement aux voisins, aux frères de la communauté, mais à toutes les créatures humaines, jusqu'à impliquer toute la création, dans une aspiration à la réconciliation universelle et cosmique.

Le texte qui émerge de son âme poétique est une louange au Créateur d'une force suggestive, une prière au "Très haut, tout puissant et bon Seigneur", constamment invoqué avec le possessive "mon", scandée par l'invitation adressée à l'ensemble de la création pour louer Dieu pour ses bienfaits. Le texte, par ses caractéristiques littéraires, rentre dans la tradition de la *louange*, avec un style simple et communicatif, même si certains mesures rhétoriques ne manquent pas, résultat d'une élaboration littéraire bien étudiée. François, appelant les créatures "frère", "sœur" et "mère" crée avec elle une sorte de "fraternité cosmique", qui rassemble toute la création en une seule famille, sous la paternité universelle de Dieu. «C'est dans le sens théologique plus fort du mot, et pas seulement en vertu de la poésie courtoise, que François a parlé des oiseaux, du feu, du soleil ... même de la mort, comme de ses frères et sœurs», à écrit Yves Congar.

Le *Cantique* célèbre la beauté du monde: la splendeur du Soleil, la lueur délicate des étoiles, le souffle du vent, l'humilité de l'eau, l'ardeur du feu et la patience maternelle de la Terre en supportant une humanité "fille ingrate". Dans le *Cantique*, nous respirons un véritable désir de communion fraternelle, dans le refus de tout esprit de domination et d'oppression; une fraternité universelle, cosmique, solidaire, qui ne peut que lever les yeux sur Dieu en louange.

«Cette communion fraternelle avec les créatures – continue Eloi Leclerc – n'est pas de la sensiblerie, ni du rêve. Elle ne

s'oppose pas d'ailleurs à la mise en valeur des ressources naturelles pour le profit et l'utilité de tout le monde. On peut même dire que, selon François, les éléments matériels sont d'autant plus fraternels qu'ils rendent service à l'homme. En même temps que leur beauté, il célèbre leur utilité. Il salue sœur Eau comme "très utile". De même frère Vent, dont le souffle est vie, ou sœur notre mère la Terre qui nous nourrit en produisant toutes sortes de fruits. Il y a, dans cette communion fraternelle avec les créatures, un grand amour de la vie qui rejoint celui du Créateur pour son œuvre. De là le respect religieux de François pour tout ce qui existe et vit. A ses frères qui vont couper du bois dans la forêt, il recommande de ne pas laisser derrière eux un désert, mais de permettre à la vie de rejaillir en de nouvelles frondaisons. Il condamne toute cupidité humaine qui viole la terre et torture la vie»<sup>30</sup>.



Le *Cantique des Créatures* n'est donc pas un poème sentimental. Cette louange cosmique doit être insérée dans le sillage de l'authentique tradition des *Cantiques* bibliques et des *Psaumes*. C'est, en effet, considéra le choix des modèles auxquels François s'est inspiré, comme, par exemple, employé évocateur des *Psaumes*, qui bien convient à la bonne connaissance que le saint a de l'Écriture Sainte. En particulier, le *Cantique* s'inspire au *Psaume* 148, une liturgie de louange de la création pour son Créateur, qui commence par des mots: «Laudate Dominum de cælis». Toutes les créatures célestes et terrestres sont invitées à louer: les anges, le soleil, la lune et les étoiles du ciel, les eaux; les animaux terrestres et les poissons de la mer; le feu, la grêle, la neige, le brouillard et le vent. Et, encore: les montagnes et les collines, les arbres fruitiers et les forêts, les animaux domestiques et les animaux sauvages. Tout doit louer le Dieu des cieux.

La louange coule d'un cœur plein de gratitude et d'émotion, entraînant tout ce qui entoure François. Entre le

<sup>27</sup> Mt 7, 14

<sup>28</sup> Lc 3, 17

<sup>29</sup> Ps 65, 10

<sup>30</sup> ELOI LECLERC, *Présence Franciscaine au monde*

saint et la création se noue un lien profond, fait d'amitié, de respect et de vénération.

La religiosité et la spiritualité du *Cantique des créatures* transparaissent des sources documentaires, en particulier dans la *Vita prima* de Thomas de Celano et dans la *Légenda Maior* de Bonaventure de Bagnoregio. Une foi simple, participée et passionnée qui sait saisir la beauté de la nature pour tisser un hymne de louange au Créateur, selon une procédure qui n'est pas seulement inspiré par une réflexion, mais de la contemplation, de l'étonnement extatique produit par l'émerveillement de ce qui nous entoure et que de Dieu «nous offre le symbole».

Thomas de Celano, premier biographe de François, a écrit: «Qui pourrait nous retracer son immense amour pour tout ce qui touchait à Dieu? Qui pourrait nous décrire la douceur inondant son âme lorsqu'il retrouvait dans les créatures la sagesse, la puissance et la bonté du Créateur? A contempler le soleil, la lune, le firmament et toutes ses étoiles, il se sentait monter au cœur une joie ineffable.. [...] Tout être recevait le nom de frère et soeur; l'intuition pénétrante de son cœur arrivait à découvrir d'une manière extraordinaire et inconnue d'autrui le mystère des créatures, puisqu'il jouissait déjà de la glorieuse liberté réservée aux fils de Dieu. Maintenant qu'il est dans le ciel, il proclame avec les Anges que vous êtes admirable, ô bon Jésus, lui qui sur terre prêchait à toute créature combien vous êtes aimable»<sup>31</sup>.

François, sans oublier d'entrer dans les profondeurs de l'âme humaine, «fraternise» avec le cosmos. Dans ce désir de fraternité avec tout ce qui l'entoure, nous reconnaissons une tendresse transparente qui s'étend à toutes les choses créées et qui libère François de tout désir de supériorité et de domination, parce que, a écrit frère Eloi Leclerc: «Celui de la création est la splendide réalité dans laquelle l'homme est admis à être vivant, appelé à coopérer à la création avec tout ce qui a la vie». C'est donc à la découverte étonnée de ce monde que la fraternité universelle du Pouvre d'Assise nous invite.

François, à la fin de cette nuit de souffrance et de douleur, en paix avec lui-même, peut fraterniser avec tout: tous les homes et toutes les créatures. Presque dans un dernier souffle, il voulait ajouter à sa louange, une action de grâce pour ceux qui pardonnent par amour, mais aussi pour ceux qui soutiennent

le poids de la vie, en vivant la béatitude de l'Évangile.

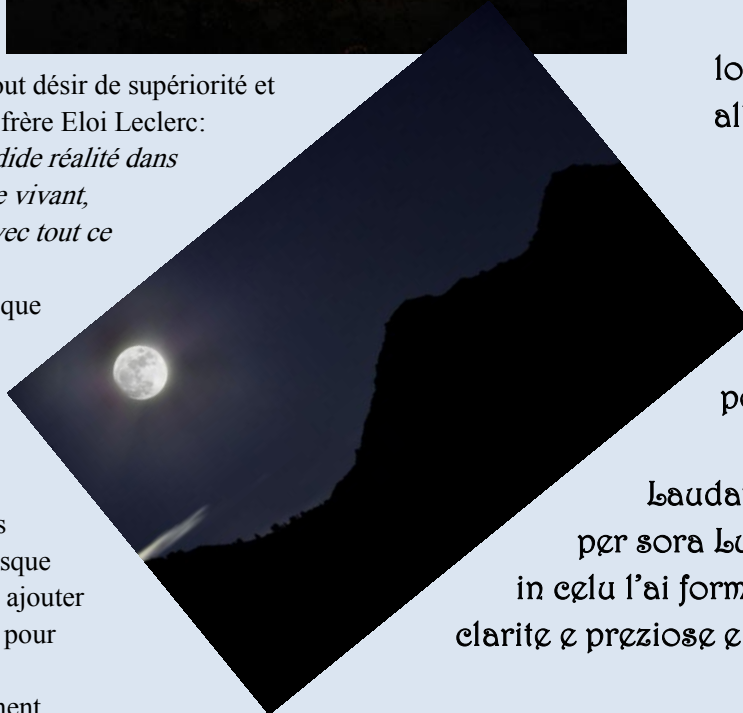
«Le *Cantique des créatures* est le langage d'un homme ouvert à son être total, né d'une personnalité complète, où les forces de la vie et du désir unifiées sont devenues des forces d'amour et de lumière. Ceci donne à la vie spirituelle de François, en même temps que sa plénitude, un éclat vraiment solaire. François découvre le sens lumineux de la création à partir d'une expérience intérieure qui est une nouvelle genèse. «On croyait voir en lui – dit Celano – un homme nouveau, un homme du siècle à venir». Son *Cantique* n'est pas seulement un vibrant hommage au Créateur; il est aussi la célébration du devenir: il chante la nouvelle création, au cœur même de l'homme fraternel. Le secret de cette aurore divine est la pauvreté que François a vécue, non seulement par rapport aux biens de ce monde, mais plus profondément encore au cœur même de sa relation avec Dieu. Laissant Dieu être Dieu et en se remettant totalement à lui, il s'est identifié avec la présence totale et affectueuse du Créateur dans son œuvre»<sup>32</sup>.

**A**ltissimu, onnipotentz, bon Signorz,  
Tu z so' l z laud z, la gloria  
z l'honor z et on z b n e d i z i o n z.

Ad T z solo, Altissimo,  
s z konfang,  
z nullu homo z n z d i g n u  
T z m e n t o v a r z.

Laudato si', mi' Signorz,  
cum tutt z l z Tu z c r e a t u r z,  
s p e z i a l m e n t z m e s s o r  
lo fratz Sol z,  
lo qual z iorno z t  
allumini noi p z r lui.  
Et zllu z bellu  
z radiant z  
cum grand z  
splendorz:  
d z T z, Altissimo,  
porta significazion z.

Laudato si', mi' Signorz,  
p z r sora Luna z l z st z l l z:  
in c z l u l' a i f o r m a t z  
clarit z z p r e z i o s z z b e l l z.



<sup>31</sup> Vita prima, XXIX, 80-81

<sup>32</sup> ELOI LECLERC, *Présence Franciscaine au monde*



Laudato si', mi Signore,  
 per frate Vento e per aere  
 e nubilo e sereno e onne tempo,  
 per lo quale le Tue creature  
 dai sustentamento.



Laudato si',  
 mi' Signore,  
 per sor'Acqua,  
 la quale è multo utile  
 et humile  
 e preziosa e casta.

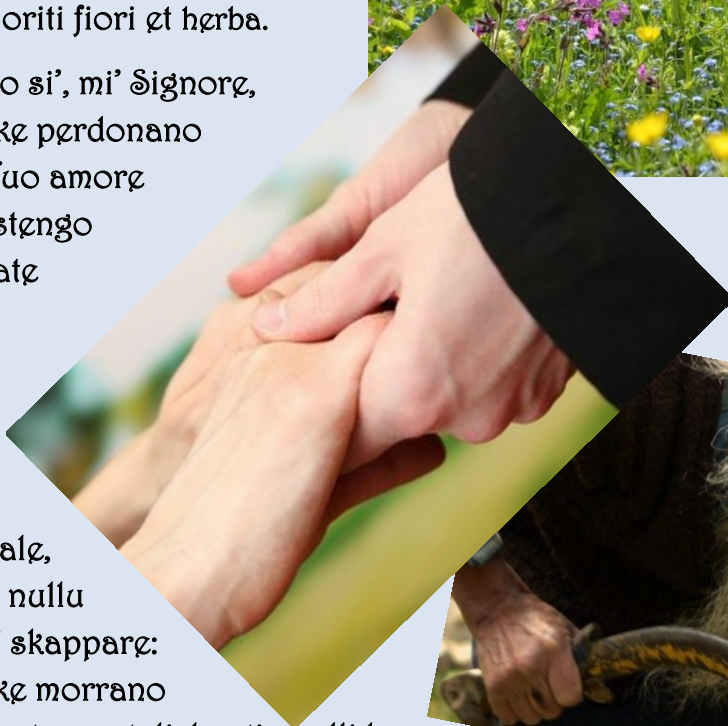
Laudato si', mi' Signore,  
 per frate Focu, per lo quale enallumini  
 la notte: et ello è bello e iocundo  
 e robustoso e forte.



Laudato si', mi' Signore,  
 per sora nostra matre Terra,  
 la quale ne sustenta e governa,  
 e produce diversi frutti  
 con coloriti fiori et herba.



Laudato si', mi' Signore,  
 per quelli ke perdonano  
 per lo Tuo amore  
 e sostengo  
 infirmitate  
 e tribulatione.



Beati quelli  
 Ke 'l sosterrano in pace,  
 ka da Te, Altissimo,  
 sirano incoronati.

Laudato si',  
 mi' Signore,  
 per sora nostra  
 Morte corporal, e  
 da la quale nullu  
 homo vivente po' skappare:  
 guai a quelli ke morrano  
 ne le peccata mortali; beati quelli ke  
 trovarà ne le Tue santissime voluntati,  
 la morte secunda no 'l farrà male.



Laudate e benedicete  
 mi' Signore  
 et rengraziate  
 e serviate  
 cum grande humilitate.



## UNIS PAR UNE MÊME PRÉOCCUPATION



Le 24 mai 2015, a été publiée l'Encyclique *Laudato si'*, sur la sauvegarde de la Création. Dans la Lettre, le Pape François, en communion avec le Patriarche Œcuménique de Constantinople, Bartholomée, a fait un fort appel à "tous les hommes de bonne volonté", et en particulier à ceux qui ont, dans la communauté internationale, des responsabilités sociales, économiques, politiques et culturelles et à ceux qui occupent des postes de gouvernement, pour augmenter un sensibilité partagée face à la crise écologique actuelle.

Le 1<sup>er</sup> septembre 2017, François et Bartholomée, dans un message commun pour la *Journée Mondiale de Prière pour la Création*, «unis par le même souci de la création de Dieu, et reconnaissant que la terre est un bien commun», ont de nouveau exhorté les chrétiens et l'opinion publique, à prendre au sérieux le risque auquel l'humanité doit faire face, en élevant un remerciement au «Créateur aimant pour le noble don de la création et prendre l'engagement de la sauvegarder et de la préserver pour l'amour des générations futures».

L'observation amère de François et Bartholomée, est que l'homme, en tant que gardien de l'environnement naturel, s'est transformé, par l'intérêt, la soif de pouvoir et de richesse, en un pilard. «Notre propension à rompre les écosystèmes fragiles et délicats du monde, notre désir insatiable de manipuler et de contrôler les ressources limitées de la planète, et notre avidité pour des profits illimités des marchés», obscurcissent la vocation de l'humanité à être coopérateurs de Dieu dans l'œuvre créatif. «Nous ne respectons plus la nature comme un don partagé; nous la regardons plutôt comme une grande possession privée», à l'usage de quelques privilégiés.

**T**rès haut,  
tout puissant et bon Seigneur,  
à toi louange, gloire, honneur, et toute bénédiction;  
à toi seul ils conviennent, o Très-Haut,  
et nul homme n'est digne de te nommer,  
Loué sois-tu, mon Seigneur,  
avec toutes tes créatures,  
spécialement messire frère Soleil,  
par qui tu nous donnes le jour, la lumière;  
il est beau, rayonnant d'une grande splendeur,  
et de toi, le Très-Haut, nous offre le symbole.  
Loué sois-tu, mon Seigneur,  
pour soeur lune et les étoiles: dans le ciel tu les as  
formées, claires, précieuses et belles.  
Loué sois-tu, mon Seigneur,  
pour frère Vent, et pour l'air et pour les nuages,  
pour l'azur calme et tous les temps:  
grâce à eux tu maintiens en vie  
toutes les créatures.  
Loué sois-tu, mon Seigneur,  
pour notre soeur Eau, qui est très utile  
et très humble, précieuse et chaste.  
Loué sois-tu, mon Seigneur,  
pour frère Feu, par qui tu éclaires la nuit:  
il est beau et joyeux, indomptable et fort.  
Loué sois-tu, mon Seigneur,  
pour soeur notre mère la Terre, qui nous porte et  
nous nourrit, qui produit la diversité des fruits,  
avec les fleurs diaprées et les herbes.  
Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ceux  
qui pardonnent par amour pour toi;  
qui supportent épreuves et maladies:  
heureux s'ils conservent la paix, car par toi,  
le Très-Haut, ils seront couronnés.  
Loué sois-tu, mon Seigneur,  
pour notre soeur la Mort corporelle,  
à qui nul homme vivant ne peut échapper.  
Malheur à ceux qui meurent en péché mortel;  
heureux ceux qu'elle surprendra faisant ta volonté,  
car la seconde mort ne pourra leur nuire.  
Louez et bénissez mon Seigneur,  
rendez-lui grâce et servez-le  
en toute humilité!



En effet, l'environnement humain et naturel se détériore de plus en plus, mais ce sont les personnes les plus vulnérables qui paient les conséquences les plus dramatiques. «*L'impact du changement climatique touche, d'abord et surtout, ceux qui vivent dans la pauvreté dans tous les coins du globe*».

La vocation de l'humanité, depuis le début de la création, est de prendre soin de la création et des créatures qui la peuplent. Le défi le plus urgent est la responsabilité qui nous appartient, de nous engager personnellement à promouvoir une nouvelle façon de relation avec la création, en changeant mentalité, pour favoriser le développement durable et intégral par des choix concrets et quotidiens. «*Le but de notre promesse est d'être courageux pour embrasser une simplicité et une solidarité plus grandes dans nos vies*». Une grande responsabilité à partager ensemble.

Vous trouverez, ci-dessous, l'introduction à la Lettre Encyclique *Laudato si'* du Pape François (le document complet peut être facilement trouvé sur *Internet*, en consultant le *site web* du Saint-Siège [Vatican.va](http://Vatican.va)).

## LETTRE ENCYCLIQUE LAUDATO SI' SUR LA SAUVEGARDE DE LA MAISON COMMUNE



**L**audato si', mi' Signore, «Loué sois-tu, mon Seigneur», chantait saint François d'Assise. Dans ce beau cantique, il nous rappelait que notre maison commune est aussi comme une sœur, avec laquelle nous partageons l'existence, et comme une mère, belle, qui nous accueille à bras ouverts: «*Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la Terre, qui nous porte et nous nourrit, qui produit la diversité des fruits, avec les fleurs diaprées et les herbes* »<sup>33</sup>.

2. Cette sœur preteste en raison des dégâts que nous lui causons par l'utilisation irresponsable et par l'abus des biens que Dieu a déposés en elle. Nous avons grandi en pensant que nous étions ses propriétaires et ses dominateurs, autorisés à l'exploiter. La violence qu'il y a dans le cœur humain blessé par le péché se manifeste aussi à travers les symptômes de maladie que nous observons dans le sol, dans l'eau, dans l'air et dans les êtres vivants. C'est pourquoi,

parmi les pauvres les plus abandonnés et maltraités, se trouve notre terre opprimée et dévastée, qui «*gémît en travail d'enfantement*» (Bm 8, 22). Nous oublions que nous-mêmes, nous sommes poussière (cf. Gn 2, 7). Notre propre corps est constitué d'éléments de la planète, son air nous donne le souffle et son eau nous vivifie comme elle nous restaure.

### Rien de ce monde ne nous est indifférent

3. Il y a plus de cinquante ans, quand le monde vacillait au bord d'une crise nucléaire, le Pape saint Jean XXIII a écrit une Encyclique dans laquelle il ne se contentait pas de rejeter une guerre, mais il a voulu transmettre une proposition de paix. Il a adressé son message *Pacem in terris* «aux fidèles de l'univers» tout entier, mais il ajoutait «*et à tous les hommes de bonne volonté*». À présent, face à la détérioration globale de l'environnement, je voudrais m'adresser à chaque personne qui habite cette planète. Dans mon Exhortation *Evangelii gaudium*, j'ai écrit aux membres de l'Église en vue d'engager un processus de réforme missionnaire encore en cours. Dans la présente Encyclique, je me propose spécialement d'entrer en dialogue avec tous au sujet de notre maison commune.

4. Huit ans après *Pacem in terris*, en 1971, le bienheureux Pape Paul VI s'est référé à la problématique écologique, en la présentant comme une crise qui est «*une conséquence...dramatique*» de l'activité sans contrôle de l'être humain: «*Par une exploitation inconsidérée de la nature [l'être humain] risque de la détruire et d'être à son tour la victime de cette dégradation*»<sup>34</sup>. Il a parlé également à la FAO de la possibilité de «*l'effet des retombées de la civilisation industrielle, [qui risquait] de conduire à une véritable catastrophe écologique*», en soulignant «*l'urgence et la nécessité d'un changement presque radical dans le comportement de l'humanité*», parce que «*les progrès scientifiques les plus extraordinaires, les prouesses techniques les plus étonnantes, la croissance économique la plus prodigieuse, si elles ne s'accompagnent pas d'un authentique progrès social et moral, se retournent en définitive contre l'homme*»<sup>35</sup>.

5. Saint Jean-Paul II s'est occupé de ce thème avec un intérêt toujours grandissant. Dans sa première Encyclique, il a observé que l'être humain semble «*ne percevoir d'autres significations de son milieu naturel que celles de servir à un usage et à une consommation dans l'immédiat*»<sup>36</sup>. Par la suite, il a appelé à une conversion écologique globale<sup>37</sup>. Mais en même temps, il a fait remarquer qu'on s'engage trop peu dans «*la sauvegarde des conditions morales d'une "écologie humaine" authentique*»<sup>38</sup>. La destruction de l'environnement humain est très grave, parce que non seulement Dieu a confié le monde à l'être humain, mais encore la vie de celui-ci est un don qui doit être protégé de diverses formes de dégradation. Toute volonté de protéger et

<sup>33</sup> FRANÇOIS D'ASSISE, *Cantique des créatures*. SC 285, p. 343-345

<sup>34</sup> Lett. APOST. *Octogesima adveniens* (14 mai 1971), n. 21 : AAS 63 (1971), 416-417.

<sup>35</sup> *Discours à l'occasion du 25ème anniversaire de la FAO* (16 novembre 1970), n. 4 : AAS 62 (1970), 833.

<sup>36</sup> Lett. enc. *Redemptor hominis* (4 mars 1979), n. 15 : AAS 71 (1979), 287.

<sup>37</sup> Cf. *Catéchèse* (17 janvier 2001), n. 4: Insegnamenti 24/1 (2001), 179; *L'Osservatore Romano*, éd. française (par la suite ORf) (23 janvier 2001), n. 4, p. 12.

<sup>38</sup> Lett. enc. *Centesimus annus* (1er mai 1991), n. 38 : AAS 83 (1991), 841.

d'améliorer le monde suppose de profonds changements dans «les styles de vie, les modèles de production et de consommation, les structures de pouvoir établies qui régissent aujourd'hui les sociétés»<sup>39</sup>. Le développement humain authentique a un caractère moral et suppose le plein respect de la personne humaine, mais il doit aussi prêter attention au monde naturel et «tenir compte de la nature de chaque être et de ses liens mutuels dans un système ordonné»<sup>40</sup>. Par conséquent, la capacité propre à l'être humain de transformer la réalité doit se développer sur la base du don des choses fait par Dieu à l'origine<sup>41</sup>.

6. Mon prédécesseur Benoît XVI a renouvelé l'invitation à «éliminer les causes structurelles des dysfonctionnements de l'économie mondiale et à corriger les modèles de croissance qui semblent incapables de garantir le respect de l'environnement»<sup>42</sup>. Il a rappelé qu'on ne peut pas analyser le monde seulement en isolant l'un de ses aspects, parce que «le livre de la nature est unique et indivisible» et inclut, entre autres, l'environnement, la vie, la sexualité, la famille et les relations sociales. Par conséquent, «la dégradation de l'environnement est étroitement liée à la culture qui façonne la communauté humaine»<sup>43</sup>. Le Pape Benoît nous a proposé de reconnaître que l'environnement naturel est parsemé de blessures causées par notre comportement irresponsable. L'environnement social a lui aussi ses blessures. Mais toutes, au fond, sont dues au même mal, c'est-à-dire à l'idée qu'il n'existe pas de vérités indiscutables qui guident nos vies, et donc que la liberté humaine n'a pas de limites. On oublie que «l'homme n'est pas seulement une liberté qui se crée de soi. L'homme ne crée pas lui-même. Il est esprit et volonté, mais il est aussi nature»<sup>44</sup>. Avec une paternelle préoccupation, il nous a invités à réaliser que la création subit des préjudices, là «où nous-mêmes sommes les dernières instances, où le tout est simplement notre propriété que nous consommons uniquement pour nous-mêmes. Et le gaspillage des ressources de la Création commence là où nous ne reconnaissons plus aucune instance au-dessus de nous, mais ne voyons plus que nous-mêmes»<sup>45</sup>.

#### Unis par une même préoccupation

7. Ces apports des Papes recueillent la réflexion d'innombrables savants, philosophes, théologiens et organisations sociales qui ont enrichi la pensée de l'Église sur ces questions. Mais nous ne pouvons pas ignorer qu'outre l'Église catholique, d'autres Églises et Communautés chrétiennes – comme aussi d'autres religions – ont nourri une grande préoccupation et une précieuse réflexion sur ces thèmes qui nous préoccupent tous. Pour prendre un seul exemple remarquable, je voudrais recueillir brièvement en partie l'apport du cher Patriarche Œcuménique Bartholomée,

avec qui nous partageons l'espérance de la pleine communion ecclésiale.

8. Le Patriarche Bartholomée s'est référé particulièrement à la nécessité de se repentir, chacun, de ses propres façons de porter préjudice à la planète, parce que «dans la mesure où tous nous causons de petits préjudices écologiques», nous sommes appelés à reconnaître «notre contribution – petite ou grande – à la défiguration et à la destruction de la création»<sup>46</sup>. Sur ce point, il s'est exprimé à plusieurs reprises d'une manière ferme et stimulante, nous invitant à reconnaître les péchés contre la création: «Que les hommes dégradent l'intégrité de la terre en provoquant le changement climatique, en dépouillant la terre de ses forêts naturelles ou en détruisant ses zones humides; que les hommes portent préjudice à leurs semblables par des maladies en contaminant les eaux, le sol, l'air et l'environnement par des substances polluantes, tout cela, ce sont des péchés»<sup>47</sup>; car «un crime contre la nature est un crime contre nous-mêmes et un péché contre Dieu»<sup>48</sup>.

9. En même temps, Bartholomée a attiré l'attention sur les racines éthiques et spirituelles des problèmes environnementaux qui demandent que nous trouvions des solutions non seulement grâce à la technique mais encore à travers un changement de la part de l'être humain, parce qu'autrement nous affronterions uniquement les symptômes. Il nous a proposé de passer de la consommation au sacrifice, de l'avidité à la générosité, du gaspillage à la capacité de partager, dans une ascèse qui «signifie apprendre à donner, et non simplement à renoncer. C'est une manière d'aimer, de passer progressivement de ce que je veux à ce dont le monde de Dieu a besoin. C'est la libération de la peur, de l'avidité, de la dépendance»<sup>49</sup>. Nous chrétiens, en outre, nous sommes appelés à «accepter le monde comme sacrement de communion, comme manière de partager avec Dieu et avec le prochain à une échelle globale. C'est notre humble conviction que le divin et l'humain se rencontrent même dans les plus petits détails du vêtement sans coutures de la création de Dieu, jusque dans l'infime grain de poussière de notre planète»<sup>50</sup>.

#### Saint François d'Assise

10. Je ne veux pas poursuivre cette Encyclique sans recourir à un beau modèle capable de nous motiver. J'ai pris son nom comme guide et inspiration au moment de mon élection en tant qu'Évêque de Rome. Je crois que François est l'exemple par excellence de la protection de ce qui est faible et d'une écologie intégrale, vécue avec joie et authenticité. C'est le saint patron de tous ceux qui étudient et travaillent autour de l'écologie, aimé aussi par beaucoup de personnes qui ne sont pas chrétiennes. Il a manifesté une attention particulière envers la création de Dieu ainsi qu'envers les pauvres et les abandonnés. Il aimait et était aimé pour sa joie, pour son généreux engagement et pour son cœur universel. C'était un mystique et un pèlerin qui vivait avec simplicité et dans une

<sup>39</sup> *Ibid.*, n. 58 : p. 863.

<sup>40</sup> JEAN-PAUL II, Lett. enc. *Sollicitudo rei socialis* (30 décembre 1987), n. 34: AAS 80 (1988), 559.

<sup>41</sup> Cf. *Id.*, Lett. enc. *Centesimus annus* (1er mai 1991), n. 37 : AAS 83 (1991), 840.

<sup>42</sup> *Discours au Corps Diplomatique accrédité près le Saint-Siège*, (8 janvier 2007) : AAS 99 (2007), n. 73.

<sup>43</sup> Lett. enc. *Caritas in veritate* (29 juin 2009), n. 51 : AAS 101 (2009), 687.

<sup>44</sup> *Discours au Deutscher Bundestag*, Berlin (22 septembre 2011): AAS 103 (2011), 664.

<sup>45</sup> *Discours au clergé du Diocèse de Bolzano-Bressanone* (6 août 2008): AAS 100 (2008), 634.

<sup>47</sup> *Discours à Santa Barbara, California* (8 novembre 1997) ; cf. John Chryssavgis, *On Earth as in Heaven: Ecological Vision and Initiatives of Ecumenical Patriarch Bartholomew*, Bronx, New York 2012

<sup>48</sup> *Ibid.*

<sup>49</sup> *Conférence au Monastère d'Utstein, Norvège* (23 juin 2003).

<sup>50</sup> *Discours au 1<sup>er</sup> Sommet de Halki: «Global Responsibility and Ecological Sustainability: Closing Remarks»*, Istanbul (20 juin 2012).

merveilleuse harmonie avec Dieu, avec les autres, avec la nature et avec lui-même. En lui, on voit jusqu'à quel point sont inséparables la préoccupation pour la nature, la justice envers les pauvres, l'engagement pour la société et la paix intérieure.

11. Son témoignage nous montre aussi qu'une écologie intégrale demande une ouverture à des catégories qui transcendent le langage des mathématiques ou de la biologie, et nous orientent vers l'essence de l'humain. Tout comme cela arrive quand nous tombons amoureux d'une personne, chaque fois qu'il regardait le soleil, la lune ou les animaux même les plus petits, sa réaction était de chanter, en incorporant dans sa louange les autres créatures. Il entrait en communication avec toute la création, et il prêchait même aux fleurs «*en les invitant à louer le Seigneur, comme si elles étaient dotées de raison*»<sup>51</sup>. Sa réaction était bien plus qu'une valorisation intellectuelle ou qu'un calcul économique, parce que pour lui, n'importe quelle créature était une sœur, unie à lui par des liens d'affection. Voilà pourquoi il se sentait appelé à protéger tout ce qui existe. Son disciple saint Bonaventure rapportait que, «*considérant que toutes les choses ont une origine commune, il se sentait rempli d'une tendresse encore plus grande et il appelait les créatures, aussi petites soient-elles, du nom de frère ou de sœur*»<sup>52</sup>. Cette conviction ne peut être considérée avec mépris comme un romantisme irrationnel, car elle a des conséquences sur les opinions qui déterminent notre comportement. Si nous nous approchons de la nature et de l'environnement sans cette ouverture à l'étonnement et à l'émerveillement, si nous ne parlons plus le langage de la fraternité et de la beauté dans notre relation avec le monde, nos attitudes seront celles du dominateur, du consommateur ou du pur exploitateur de ressources, incapable de fixer des limites à ses intérêts immédiats. En revanche, si nous nous sentons intimement unis à tout ce qui existe, la sobriété et le souci de protection jailliront spontanément. La pauvreté et l'austérité de saint François n'étaient pas un ascétisme purement extérieur, mais quelque chose de plus radical: un renoncement à transformer la réalité en pur objet d'usage et de domination.

12. D'autre part, saint François, fidèle à l'Écriture, nous propose de reconnaître la nature comme un splendide livre dans lequel Dieu nous parle et nous révèle quelque chose de sa beauté et de sa bonté: «*La grandeur et la beauté des créatures font contempler, par analogie, leur Auteur*» (Sg 13, 5), et «*ce que Dieu a d'invisible depuis la création du monde, se laisse voir à l'intelligence à travers ses œuvres, son éternelle puissance et sa divinité*» (Bm 1, 20). C'est pourquoi il demandait qu'au couvent on laisse toujours une partie du jardin sans la cultiver, pour qu'y croissent les herbes sauvages, de sorte que ceux qui les admirent puissent élever leur pensée vers Dieu, auteur de tant de beauté<sup>53</sup>. Le monde est plus qu'un problème à résoudre, il est un mystère joyeux que nous contempons dans la joie et dans la louange.

Mon appel

13. Le défi urgent de sauvegarder notre maison commune inclut la préoccupation d'unir toute la famille humaine dans la recherche d'un développement durable et intégral, car nous

savons que les choses peuvent changer. Le Créateur ne nous abandonne pas, jamais il ne fait marche arrière dans son projet d'amour, il ne se repent pas de nous avoir créés. L'humanité possède encore la capacité de collaborer pour construire notre maison commune. Je souhaite saluer, encourager et remercier tous ceux qui, dans les secteurs les plus variés de l'activité humaine, travaillent pour assurer la sauvegarde de la maison que nous partageons. Ceux qui luttent avec vigueur pour affronter les conséquences dramatiques de la dégradation de l'environnement sur la vie des plus pauvres dans le monde, méritent une gratitude spéciale. Les jeunes nous réclament un changement. Ils se demandent comment il est possible de prétendre construire un avenir meilleur sans penser à la crise de l'environnement et aux souffrances des exclus.

14. J'adresse une invitation urgente à un nouveau dialogue sur la façon dont nous construisons l'avenir de la planète. Nous avons besoin d'une conversion qui nous unisse tous, parce que le défi environnemental que nous vivons, et ses racines humaines, nous concernent et nous touchent tous. Le mouvement écologique mondial a déjà parcouru un long chemin, digne d'appréciation, et il a généré de nombreuses associations citoyennes qui ont aidé à la prise de conscience. Malheureusement, beaucoup d'efforts pour chercher des solutions concrètes à la crise environnementale échouent souvent, non seulement à cause de l'opposition des puissants, mais aussi par manque d'intérêt de la part des autres. Les attitudes qui obstruent les chemins des solutions, même parmi les croyants, vont de la négation du problème jusqu'à l'indifférence, la résignation facile, ou la confiance aveugle dans les solutions techniques. Il nous faut une nouvelle solidarité universelle. Comme l'ont affirmé les Évêques d'Afrique du Sud, «*les talents et l'implication de tous sont nécessaires pour réparer les dommages causés par les abus humains à l'encontre de la création de Dieu*»<sup>54</sup>. Tous, nous pouvons collaborer comme instruments de Dieu pour la sauvegarde de la création, chacun selon sa culture, son expérience, ses initiatives et ses capacités.

15. J'espère que cette Lettre encyclique, qui s'ajoute au Magistère social de l'Église, nous aidera à reconnaître la grandeur, l'urgence et la beauté du défi qui se présente à nous. En premier lieu, je présenterai un bref aperçu des différents aspects de la crise écologique actuelle, en vue de prendre en considération les meilleurs résultats de la recherche scientifique disponible aujourd'hui, d'en faire voir la profondeur et de donner une base concrète au parcours éthique et spirituel qui suit. À partir de cet aperçu, je reprendrai certaines raisons qui se dégagent de la tradition judéo-chrétienne, afin de donner plus de cohérence à notre engagement en faveur de l'environnement. Ensuite, j'essaierai d'arriver aux racines de la situation actuelle, pour que nous ne considérions pas seulement les symptômes, mais aussi les causes les plus profondes. Nous pourrions ainsi proposer une écologie qui, dans ses différentes dimensions, incorpore la place spécifique de l'être humain dans ce monde et ses relations avec la réalité qui l'entoure. À la lumière de cette réflexion, je voudrais avancer quelques grandes lignes de dialogue et d'action qui concernent aussi bien chacun de nous que la politique internationale.

<sup>51</sup> THOMAS DE CELANO, *Vita prima de saint François*, XXIX, 81 : FF 460.

<sup>52</sup> LEGENDA MAIOR, VIII, 6 : FF 1145.

<sup>53</sup> Cf. THOMAS DE CELANO, *Vita Secunda de saint François*, CXXIV, 165 : FF 750.

<sup>54</sup> CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES CATHOLIQUES D'AFRIQUE DU SUD, *Pastoral Statement on the Environmental Crisis* (5 septembre 1999).

Enfin, puisque je suis convaincu que tout changement a besoin de motivations et d'un chemin éducatif, je proposerai quelques lignes de maturation humaine inspirées par le trésor de l'expérience spirituelle chrétienne.

16. Bien que chaque chapitre possède sa propre thématique et une méthodologie spécifique, il reprend à son tour, à partir d'une nouvelle optique, des questions importantes abordées dans les chapitres antérieurs. C'est le cas spécialement de certains axes qui traversent toute l'Encyclique. Par exemple: l'intime relation entre les pauvres et la fragilité de la planète; la conviction que tout est lié dans le monde; la critique du nouveau paradigme et des formes de pouvoir qui dérivent de la technologie; l'invitation à chercher d'autres façons de comprendre l'économie et le progrès; la valeur propre de chaque créature; le sens humain de l'écologie; la nécessité de

débats sincères et honnêtes; la grave responsabilité de la politique internationale et locale; la culture du déchet et la proposition d'un nouveau style de vie.

Ces thèmes ne sont jamais clos, ni ne sont laissés de côté, mais ils sont constamment repris et enrichis.



# nouvelles de l'ermitage



## 22 JUILLET FÊTE DE S.M. MADELEINE

**D**imanche 22 juillet, nous avons célébré la fête de Sainte Marie Madeleine. C'était une merveilleuse occasion de se réunir, anciens et nouveaux amis, et vivre une journée de fraternité, de prière, de communion, dans la joie d'être ensemble. Une "basilique à ciel ouvert" a accueilli ceux qui ont atteint l'ermitage pour la célébration présidée par le évêque Giovanni, une fraternité "étendue" qui se réunit d'année en année autour de ce lieu, un signe que, au-delà des difficultés, des fatigues, du travail, des problèmes, ce projet a du sens pour beaucoup, une graine qui, semée, porte ses fruits.



# SUR LE CHEMIN D'ASSISE



**P**u jour où, dans la petite église de Saint Damiano, le Crucifix a parlé au jeune Francesco, cette voie ne cessait plus d'appeler. Au cours des siècles, sur les traces du Poverello, beaucoup se sont mis en route pour devenir pèlerins et atteindre Assise, la «ville à Dieu fidèle». Au but, cependant, nous devons reconnaître que le voyage va au-delà de cette petite ville au pied du Mont Subasio. C'est la réalité de chaque ligne d'arrivée: ne pas être un point d'arrivée, mais un arrêt, un point de départ.



Arriver à Assise, à partir de Vézelay, après avoir parcouru d'innombrables kilomètres, cela signifie avoir accompli un voyage fatigant, sec, solitaire, un itinéraire spirituel d'ascétisme quotidien, de «dépossession», dans un exercice d'abandon progressif de ses propres certitudes, de ce qui est superflu, encombrant, lourd, une occasion de devenir, avec François et Claire, des frères et soeurs «mineurs».

Celle du Chemin ne peut être une “parenthèse” de la vie, une expérience commencée et complétée en ayant atteint le but recherché. Le véritable défi pour chaque pèlerin, la véritable réalisation du but, est de faire de cette expérience sa propre vie.

Vivre avec sobriété, essentialité, avec mesure. Transformer notre vie en prière, vivre «avec le cœur et l'esprit tournés vers Dieu»<sup>55</sup>, apprendre à écouter Dieu en silence, ce que nous avons vécu en marchant dans la solitude, à nous nourrir de sa Parole, car: «Qui vient de Dieu, entend les paroles de Dieu»<sup>56</sup>. Etre “bâtisseurs et instruments de paix”, dans la rencontre, dans le dialogue, dans la construction d'une fraternité universelle capable de briser les divisions et les séparations, de vivre avec bienveillance et familiarité.

Souvent, les pèlerins qui vont à l'ermitage disent que le voyage les amène à vivre en faisant confiance au frère qu'ils rencontrent. Pour François, c'est normal, une expérience quotidienne, «car si une mère nourrit et aime son fils selon la chair, avec combien plus d'affection chacun ne doit-il pas aimer et nourrir son frère selon l'esprit»<sup>57</sup>. Cela ayant reçu «gratuitement comme cadeau»<sup>58</sup>, dans la vie doit devenir réciprocité, correspondance, communion, acceptation, obligation de “restituer” ce qui nous est confié par la Providence<sup>59</sup>.



**A** ce jour les travaux de rénovation nécessaires à la réouverture de l'église de Sainte Marie Madeleine, rendue inutilisable par la foudre qui a frappé le clocher en novembre 2017, n'a pas encore commencé. L'assurance, évaluées les conditions contractuelles, contribuera avec 30% environ de la somme demandée. Aucune entité publique ou privée n'a manifesté son intérêt à nous aider. La “quête des pierres” continue. Dans les prochains mois, nous tenterons de mettre en place les travaux les plus urgents, la sécurité de la structure et de faire face à l'hiver en évitant de nouveaux dégâts.

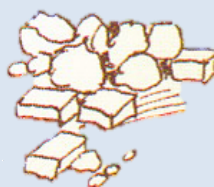
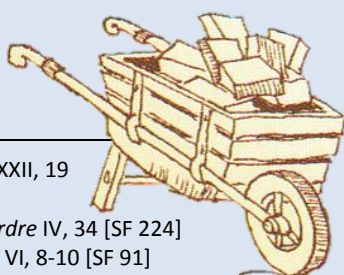


Chaque pèlerin qui arrive à Assise en entrant dans la Porta Nuova, peut lire ces mots écrits en latin. Francesco les a prononcés sur sa propre ville, juste avant sa mort: «Que le Seigneur te bénisse, ville sainte à Dieu fidèle, parce qu'à travers toi beaucoup d'âmes seront et beaucoup de serveurs du Très-Haut vivront en toi et de toi beaucoup seront élus au Royaume éternel».

Oui, Assise est un lieu de paix, béni par Dieu et par la mémoire de François et de Claire.

De nombreuses routes mènent à Assise, mais chaque sait comment trouver son propre chemin. Une chose est certaine: nous n'allons pas à Assise, nous partons d'Assise.

Bon chemin,  
chers pèlerins,  
bonne vie!



Pour soutenir les travaux de rétablissement vous pouvez faire une offre directement sur le **compte courant corente** de la **Parrocchia Santa Maria Maddalena in Adelano di Zeri**, n. **2284.00**, IBAN **IT27V0103069991 00000228400**, code BIC **PASCITM1MS5**, en précisant nom, prénom et la cause du versement.

# Quête des pierres

Il Signore **T** ti benedica!

Frère Cristiano de Jésus +

<sup>55</sup> Première Règle XXII, 19 [SF 59]

<sup>56</sup> Lettre à tout l'Ordre IV, 34 [SF 224]

<sup>57</sup> Deuxième Règle VI, 8-10 [SF 91]

<sup>58</sup> Mt 10, 8

<sup>59</sup> Cfr. Première Règle XVII, 17 [SF 49]